

SEMENCES

Echange d'expériences : quelles formes d'organisation collective sur les semences, quelles questions et quelles méthodes ?

Méthodologie utilisée :

- 1) échange d'expériences pratiques autour des semences
- 2) travail en sous-groupes : 2 x 30 min,
 - céréales et plantes fourragères
 - potagères
 - plantes pérennes
 - types d'organisations collectives

Par groupe : 1 personne ressource/facilitateur et 1 rapporteur/prise de notes

Par groupe, pour chaque section : Qu'est-ce qui existe ? qu'est-ce qui manque ? Comment se donner collectivement les moyens de répondre à ce type de questions ?

- récolte des semences
- types de conservation
- parasites
- semis
- types de sélection

Modes d'organisation collectifs :

- collaboration avec la recherche
- échange de savoir-faire et d'outils
- organisation et animation
- financements
- législation
- etc.

Exemple de tableau à remplir pour chaque groupe :

Groupe :			
	Qu'est-ce qui existe ?	Qu'est-ce qui manque ?	Quelles solutions ?
Récolte des semences			
Types de conservation			
Maladies, parasites			
Semis			
Types de sélection			

Groupe : plantes pérennes

Antonio : Italie : pommiers (2009) variétés de pommes du centre d'Italie, enregistrées dans le catalogue régional et une de ces variétés est typique de la région (sélection massale => greffon) + autres plantations de porte greffe qui venait d'arbres précédents, suivi d'une sélection clonale d'arbre par arbre (multiplication par 30) + expérience en vigne (création d'un Ha de vigne)

Roberto : Italie : pêches : tous des clones depuis 100 ans => beaucoup de problème de « charta » et aucune résistance aux champignons des racines. Il a commencé à semer les noyaux de pêches et d'abricot et plusieurs fois, il y a des sauvages qui viennent. Mais quelques fois, il y a des arbres qui viennent et ont un intérêt commercial. Ce printemps, beaucoup de pluie! => désastre => tous les clones n'ont rien produit et certains sont morts (trop d'humidité dans le sol). La plus grande maladie est la perte de feuille (trous puis perte). La plupart des plantes issues de ces noyaux se sont bien portés et ont également produit. Et maintenant, il va un peu partout dans les jardins des familles pour chercher de fruits, c'est un travail qui demande beaucoup de temps... minimum 3-4ans. Étant donné que tout le monde le connaît, les amis l'aident à trouver des arbres un peu partout. Il vient de trouver un arbre fantastique auprès d'un fleuve (qualité extraordinaire). Il vient de semer les noyaux de ces fruits. Le meilleur moment pour semer des arbres en automne comme cela, il passe tout l'hiver et le garde en mémoire. Ils sont semés dans des vases et non dans le sol. AU printemps, lorsqu'ils vont pousser, ils vont les repiquer.

Pourquoi tu ne fais pas des greffons ?

Les greffes sont des clones. Les noyaux sont différents. Parce que mon idée est de faire des plantes avec la semence. C'est un travail qu'il fait seul mais 100 personnes pourraient faire ce travail et ils pourraient avoir des centaines de variétés.

Cédric : Suisse (880m d'altitude), anciens vergers arrachés aux début des années 70. Poirier de haute tige, pour la fabrication de boissons. Repris une ferme contenant une 40 aines d'arbres Haute-tige. S'inspire des récits de ses grands-parents (vergers suffisamment diversifié pour offrir des fruits de

juillet jusqu'à juin suivant (dans la cave de la ferme). Pour le contexte suisse, nous avons la chance d'avoir « retropomme » qui a su recenser la plupart des variétés anciennes de nos régions. Il permet aux exploitants de se les réapproprier et de développer un catalogue exhaustif de ces variétés (plus de 100). En agriculture, on est aidé pour réintroduire des hautes tiges fruitiers, à utiliser des pollinisateurs naturels et leur offrir des refuges naturels (pareil pour les oiseaux). C'est l'automne, il va planter 20 pommiers haute_tige dans le but d'offrir une meilleure autonomie familiale et d'avoir un échange dans les paniers (100 familles). Il a également planter un noisetier.

Isabelle : Belgique Commence à multiplier des plantes vivaces (pérennes) pas des fruitiers, mais des plantes qui reviennent chaque année. Elle les introduit au jardin. Elle fait des expériences et remarque qu'au niveau des plantes médicinales vivaces, c'est plutôt par division racinaire que cela marche bien. Toutefois, elle collecte tout de même les graines pour comparer le meilleur résultat et conserver le bagage génétique. Elle s'intéresse aussi au démarrage des arbres par la graine.

Sébastien : Allemagne. Étudiant en agriculture biologique à l'université. Il a spécial cours sur les croisements, sur les pommiers et travaillent avec d'autres personnes qui ont de multiples fruitiers à travers l'Allemagne. Ils peuvent ainsi voir quelles variétés peuvent être adaptées à telle région. Ils peuvent avoir le matériel gratuitement pour replanter/resemer chez eux. S'ils pensent avoir des variétés spécifiques dans leur région, ils peuvent les emmener vers ces personnes afin qu'il les introduise dans leur verger.

Jores : ferme familiale, avec animaux essaie de préserver les variétés qui sont en danger d'extinction animale (chèvre, vache, cochon), potager avec variétés locales récupérées à droite et gauche auprès des personnes âgées, un technicien allait conseiller les autres personnes possédant d'anciennes variétés. Il récupérerait les graines et, un groupe d'agriculteurs les replante : pommiers, poiriers locaux, vieux arbres qui s'en sortent très bien avec les maladies. On utilise un peu de compost et de fumier. La poire récoltée est magnifique, très juteuse et se conserve très bien. Nous avons aussi un verger avec des pommiers et des poiriers dont les caractéristiques sont très différentes, des arbres jeunes très sensibles aux maladies. 5 ans que nous avons planté ces arbres et les fruits obtenus sont très attaqués par les maladies. Le but est de greffer ces arbres là avec des variétés locales. Les arbres plantés venaient d'un pépiniériste. Les arbres peuvent être encore être sauvés. Ils essayent également l'inverse : greffer des jeunes sur de vieux pieds. Il a aussi des châtaigniers. IL a des problèmes avec des gens qu'ont importé des châtaigniers qui viennent d'ailleurs et qui ont amené une maladie du chanvre. Il est important de conserver le matériel génétique de nos régions pour faire face à toutes ces maladies et changements.

VIGNE : En France :

- pas le droit de planter des pieds qui ne sont pas greffés
- greffer des vignes de chez nous, sur des portes greffes qui ne sont pas adaptées à nos régions
- quand on greffe un fruitier, on doit trouver un pêcher ou un prunier sauvage parce que lui est adapté au sol ; avec la vigne, on fait différemment : on prend une vigne locale qu'on greffe sur un pied d'Amérique (il transforme le goût du vin, transforme les variétés locales).
- 100 aine d'Ha de vignes qui sont plantées sans porte greffe
- certaines vignes ont 40 ou 50 ans et ne sont pas mortes du phyloxera (puceron qui suce la racine de la vigne et qui fait mourir la vigne) La vigne américaine résiste à ce puceron.

- des sols (riches de la plaine) sont plus propice au phyloxera, dans les sols pauvres, (les racines s'enfoncent plus (talus,...). Lorsqu'on plante la vigne directement dans le terrain où elle restera, avec des techniques qui poussent à n'avoir que des racines pivot qui descendent bas dans le sol. La racine est grosse et descend vite, plus bas que le puceron.

_ quand on transplante, on coupe la racine, avec l'engrais, les petites racines remontent et là, le phyloxera tue la vigne.

- Aujourd'hui, des vigneron font des essais (risqué, peut pas tout planté, recherche des solutions)

- Autres techniques : développé par un suisse qui travaille avec des vignes américaines (pépin) ; c'est un suisse qui est à Bâle (Valentin Blackner).

Sur un semis de 200 pépins, 10 ou 20 feront peut être des raisins pour manger ou pour du vin. Ce sera des raisins différents de la variété du cépage.

La vigne est hétérozygote (grande diversité génétique). Peu de réussites. Ne traite pas avec le cuivre, il garde seulement les vignes qui résistent aux maladies => long travail

- beaucoup de vigneron se regroupent et vont rechercher les dernières vignes locales et qui font des collections.

La législation européenne interdit la vente de vin si les cépages ne sont pas reconnus dans une liste (les variétés locales n'y sont pas). Donc deux solutions => la 1re : on dit qu'on plante une variété autorisée, on va au conservatoire, on prend des boutures, on les greffe et on vend le vin (cette pratique c'est toujours faite, beaucoup de jeunes font cela). Au lieu de cloner, on fait des sélections massales (on choisit les vignes les plus jolies localement et c'est celles là qu'on multiplie.

Associations de vigneron qui essaient d'enregistrer les variétés locales. Depuis 2 ou 3 ans, l'administration française commence à accepter d'enregistrer les variétés locales.

Réseau de vignes en biodynamie : les meilleurs greffons, c'est dans les vieilles vignes (très vieilles) qui ont de la maladie, qui ont 150 ans et qui viennent avec la maladie depuis se débrouillent très bien avec. ON va greffer du bois de ces vignes (= contraire de ce que font les pépiniéristes qui prennent sur des pieds très jeunes)

Utilisation du cuivre :

_ les vignes américaines résistent aux champignons et maladies sans cuivre, mais ce n'est pas un bon vin.

_ si pas de maladies dans la vigne, obligation de mettre du soufre dans le vin (vin trop oxydé) soufre antioxydant, empêche le vin de devenir du vinaigre. Lorsque le mildiou vient sur la feuille, la vigne produit des antioxydant.

Si je mets du cuivre avant, la vigne ne produit pas d'antioxydant => ajout de soufre dans le vin. Hors, l'antioxydant est nécessaire à la santé.

Les pommes avec de la tavelures ont beaucoup de goût parce que la pomme, pour se défendre va fabriquer des antioxydant, des vitamines, des choses bonnes pour l'homme. La tavelure ne sait pas rentrer dans la pomme (reste sur la surface). Si vous laissez la tavelure s'installer sur des pommes modernes, la tavelure traverse.

Châtaigner : présence de chanvre

Quelques outils qui peuvent être adaptés à différents secteurs :

1. Formations :

Urgence de faire des formations sur les plantes perennes (100ha sur toute l'europe, dans 20ans, perte totale pour toujours) Fin des sortes variétales de fruits.

- **sur le cycle des fruitiers** : nous avons récupéré des variétés locales de fruitiers et avons fait des formations à ceux qui arrivaient dans le métier. En

expliquant le cycle de l'arbre fruitier. Cela fait 5 ans que nous avons démarré ce travail. Nous avons retrouvé 50 variétés de notre localité. Les formations sont indispensables pour sensibiliser les gens à la disparition de ces variétés. Pour les arbres fruitiers (pas de vigne chez moi) elles sont complémentaires aux paniers qu'on vend aux particuliers

- **des formations sur la législation** : travail sur l'enregistrement de variétés (caractéristiques décrites, temps d'enregistrement,...)

- **des formations sur le sol**

- **des formations en agroécologie** (multiplication, différence entre les multiplications, les graines, ...)

=> **des formations pratiques** ! Visiter les uns les autres (léonardo, grundvig, ...) apprendre par l'échange. Les meilleures formations sont d'un paysan à un autre paysan (on parle la même langue)

2. Avoir des variétés qui sont plus adaptées aux régions

Adaptées aux régions, connaissent l'histoire, objectif de trouver une variété très adaptée, c'est peut être mieux de faire un travail sur les pépins.

Des portes greffes locaux devraient être utilisés (et non les industriels) pour augmenter la variété des fruitiers (sols calcaires, sécheresse) ne devrions-nous pas greffer nos fruitiers sur des arbustes sauvages ? (pruneliers, ...)

3. Travailler sur la législation

Outils donnés à la Via campesina pour avancer

DIFFICULTES

planter sur des arbres sauvages, quand il y a comptabilité (prunier sauvage) s'il est vigoureux (si petit prunelier (petit pour faire usporter un arbre. Il n'y a pas de recettes. Chaque espèce est différente. IL y a par contre des principes.

Problème des pépinières :

= pas local

= sur milieu artificiel

En agroécologie (pas de pesticides) sélection en pépinière et non localement (pousse dans la tourbe), en absence de champignons). Le jeune plant n'apprend pas à vivre avec les champignons. Lorsqu'on le plante, on coupe le pivot (seule racine intéressante) et on a un arbre qui n'a jamais appris à se débrouiller avec les champignons. Il est donc souvent malade.

= on prend un arbre très joli, sans maladies et sélection clonale => on accélère la dégénérescence.

Tant que le règlement sanitaire obligera les pépiniériste à travailler comme cela, il n'y a que les paysans qui pourront faire quelque chose d'agroécologique :

= choisir des arbres locaux

= planter dans un sol

= noyaux en hiver dans une caisse, replanter avant que le pivot ne soit trop long, cela évite de le couper. (un pépiniériste ne peut pas le faire légalement).

Est de l'Allemagne : 3 variétés de pommes, maintenant, plus du tout de vieilles variétés, personne ne sait ce qu'il en est. Le problème est que tout le monde veut acheter ces 3 sortes là. Ils ne sont pas intéressés d'avoir d'autres variétés. Ils essaient de prendre contact avec les agricultures bio et non bio de la région. (2000_3000ha) Personne ne veut faire business avec ces pommes là parce qu'il n'y a pas de demande. Donc la meilleure façon est de se réapproprier les savoir par l'expérience. Mais dans sa région, c'est très difficile parce qu'il n'y a plus de savoir régionaux. IL faut trouver le chemin pour réimplanter le savoir qui viendrait d'autres régions.

Juste quelques personnes qu'ont étudié l'agriculture ailleurs, enseignent les anciens systèmes agricoles soviétiques. IL ne sait pas comment utiliser cet ancien savoir. Il a essayé, mais ne sait le faire que de manière privée. Difficile de coopérer avec les agriculteurs et le marché.

Commercialisation du fruit :

2 expériences :

France : variétés anciennes, difficiles à vendre => coopérative pour faire du jus (presseur fixe ou itinérant) très bons jus parce que les fruits ont beaucoup de goût. Vente dans le carrefour (3 ou 4 variétés or 1500 variétés locales en France...)

Coop (Suisse) : ils ont fait 4 catégories de pommes _ pommes à couteau _ pommes à cuire _ pommes acides _ pommes douces => marche très bien
=> **apprendre au distributeur à vendre nos fruits qui ne sont pas les mêmes que ceux du commerce**

Si on ne vend pas, on ne conserve pas la diversité génétique

=> apprendre aussi au consommateur de manger des variétés anciennes, à les connaître.

Variétés des tomates et de pastèques anciennes, aspect extérieur très important pour le consommateur (tomate peau blanche, pastèque à gros pépins). Il s'attendait à ne pas savoir vendre ces variétés. Mais le goût des ces variétés est très prononcé. Donc les consommateurs en achètent. Les consommateurs apprécient les produits qui ont un goût intense.

Faire attention au déplacement du matériel génétique parce que chaque variété est adaptée à une zone spécifique et son comportement est différent si on la déplace, on risque de déplacer aussi des maladies associées. ON ne peut pas penser que parce que ce sont des variétés locales qu'on ne va pas introduire des problèmes.

Dans le projet de Conti, ils ont 2000 arbres, les gens peuvent venir chercher des semences, à une condition : les replanter dans la région.

L'importance d'utiliser des variétés locales : beaucoup de relation avec les intrants extérieurs qu'on n'introduit plus.

Synthèse :

1. Formations :

Urgence de faire des formations sur les plantes perennes (100ha sur toute l'europe sur la vigne, dans 20ans, perte totale pour toujours) Fin des sortes variétales de fruits.

- **sur le cycle des fruitiers (et greffe):**(valorisation dans les paniers vendus dans les fermes, valorisation de variétés anciennes).

- **des formations sur la législation :**

- **des formations sur le sol**

- **des formations en agroécologie** (multiplication, différence entre les multiplications, les graines, aucune introduction d'intrants extérieurs...)

- **des formations pour que les paysans puissent cultiver des variétés anciennes de manière agroécologique**

=> **des formations pratiques !** Visiter les uns les autres (léonardo, grundvig, ...) apprendre par l'échange. Les meilleures formations sont d'un paysan à un autre paysan (on parle la même langue)

=> **apprendre au distributeur à vendre nos fruit qui ne sont pas les mêmes que ceux du commerce. Si on ne vent pas, on ne conserve pas la diversité génétique**

=> **apprendre aussi au consommateur de manger des variétés anciennes, à les connaître.** Les consommateurs en achètent. Les consommateurs apprécient les produits qui ont un goût intense.

2. Avoir des variétés qui sont plus adaptées aux régions : travail sur l'enregistrement de variétés (caractéristiques décrites, temps d'enregistrement,...)

3. Prochaine formation agroécologique (commercialisation) demander à ce qu'il y ait un atelier sur la valorisation de la biodiversité.

Groupe : potagères

Production de semence

Mission info/formation sur la production , selection (conservation ou amélioration)

Fiche de culture par légumes au niveau LOCAL (les maladie et ravageur étant inféodé à nos climat et terroir)

Échange de savoir et savoir faire / parrainage / Conseil technique

Italie, exemple d'un petit groupe local qui s'organise pour produire une grande variété de légumes qu'ils partagent selon les besoin de chacun
« Comment promouvoir l'émergence de ce type d'organisation collective un peu partout ? »

– **Récolte des semences**

- Qu'est-ce qui existe ?

Récolte à la main et tamis manuel ou machine (attention qualité)

Les fermiers sont innovant depuis toujours, construction d'outils

Il existe des plans d'outils artisanaux

Exemple de production sur petite surface

- Qu'est-ce qui manque ?

Comment nettoyer, et comment les récolter **en grande quantité**

- Quelles solutions ?

Beaucoup de légumes différents donc beaucoup de techniques différentes

Nécessite un grand savoir et savoir faire

La diversité du nombres d'espèces et de variétés nécessite une répartition du travail

– **Types de conservation**

- Qu'est-ce qui existe ?

Sec, au noir, 10 à 13 degrés

recette de grand mère ou de romain ? conservation dans un bain d'infusion d'ortie

Tenir les semences séparées même au sein de la même plante

- Qu'est-ce qui manque ?

Problème de séchage par manque de formation
organisation étiquetage

- Quelles solutions ?

Apprendre de nos erreurs, échange de savoir

Formation de production de semence sur la saison (10 modules) en Autriche

- **Maladies et parasites**

- Qu'est-ce qui existe ?

congélation

- Qu'est-ce qui manque ?

Une fiche technique par légumes des problèmes principaux afin de mieux connaître les point d'attention

- Quelles solutions ?

- **Semis**

- Qu'est-ce qui existe ?

- Qu'est-ce qui manque ?

- Quelles solutions ?

- **Types de sélection**

- Qu'est-ce qui existe ?

Amélioration variétale pour la productivité, résistance

Suffisamment de porte graines pour parvenir à améliorer les variétés

- Qu'est-ce qui manque ?

Variétés adaptées au terroir mais également à la vente

Retrouver les anciennes variétés

Groupe : céréales et plantes fourragères

– Semis

- Qu'est-ce qui existe ?

Semis précoces de blés, pour qu'ils démarrent assez vite et limiter les maladies, dont la carie. Et prendre en compte qu'en bio il faut faire les faux-semis en plus.

- Semis direct en association avec luzerne, sainfoin etc., sans travail du sol, avec combiné (herse rotative et semoir ou semoir semis-direct, mais très onéreux). Cette technique ne peut être faite qu'avec des variétés anciennes. Ces variétés sont plutôt hautes, la luzerne sert de tuteur. Taux de protéine assez bons pour du bio. La génération actuelle n'a rien inventé, les ancêtres associaient systématiquement les céréales et les légumineuses. Les anciens semaient déjà le blé dans la luzerne ou le sainfoin.
- Tri des semences avant le semis : étape très importante: appareils modernes (trieurs optiques et tables densimétriques) sont très onéreux. On peut travailler avec du matériel en commun (collectif), soit repartir avec des vieux trieurs alvéolaires

--> Réadaptation de savoir-faire anciens aux méthodes actuelles. Constatation commune à l'ensemble des points.

- Qu'est-ce qui manque ?
- Quelles solutions ?

– Récolte des semences

- Qu'est-ce qui existe ?

Matériel adapté par les agriculteurs aux besoins de petites récoltes, ou au relief . Ça reste marginal.

- Qu'est-ce qui manque ?

Problème d'accès à du matériel qui soit adapté/dimensionnés à la taille, au relief (zones de montagne)

- Quelles solutions ?

Reconquérir les anciens et les nouveaux savoir-faire. Dans les Pyrénées, sont partis de vieux matériel, qu'ils ont remis en état. Il faut trouver les pièces et avoir des connaissances mécaniques, mais ça peut se faire. Mais en Italie, les machines d'avant les années 50 ne peuvent plus circuler sur la route (comme les chevaux en Roumanie qui ont fini à l'abattoir).

On peut acheter des machines en Chine qui sont adaptées à des petites surfaces. Mais **l'idéal serait de créer des machines adaptées et produites chez nous, que ce soit pour la récolte ou pour le triage, ce qui permettrait en plus de recréer de l'emploi local.**

– **Types de conservation/stockage**

- Qu'est-ce qui existe ?

Infrastructures de stockage adaptées (et non pas en galva), aérées, avec certains essences de bois (bon matériau pour ça).

Blé : charançon -> solutions : poudre de diatomée (mais il faut broser la céréale avant la mouture) ; ventilation (mais nécessite températures basses, 4-5°C pendant pendant 3 nuits -> pas possible dans toutes les régions). Aussi utilisation de plantes : feuilles de laurier, ail, tanaisie dans le silo

- Qu'est-ce qui manque ?
- Quelles solutions ?

– **Maladies et parasites**

- Qu'est-ce qui existe ?

- Traitement systématique quelles que soient les variétés (modernes ou anciennes).

Philippe : traitement systématique du blé avec mélange de farine de moutarde associé à 0,4 % de cuivre, avec machine spécifique ;

Jean-Jacques : le fait aussi systématiquement, très important. On peut utiliser la bouillie bordelaise, le vinaigre blanc (30-50 cl/50 kg); pour quantités faibles, on mélange dans une bétonnière. Alternier le cuivre avec méthodes « naturelles » (farine de moutarde, vinaigre), car le cuivre est toxique.

- Échanger les semences avec d'autres agriculteurs sur d'autres terroirs pour limiter les maladies, car ainsi on évite la dégénérescence génétique et donc le manque de variabilité génétique . Ex : contre charbon
- Les pratiques agricoles : densité de semis et semis en culture associée permet aussi de limiter les maladies

Observation à l'œil est importante pour voir si présence de maladies, du moins à un niveau qui devient problématique (car il y a toujours une présence). (ex : carie du blé)

– **Types de sélection ou co-évolution (différence : un seul critère vs co-évolution entre le terroir, le paysan et ses plantes)**

- Qu'est-ce qui existe ?

- Mélanger des variétés et les laisser évoluer ; Sélection se fait toute seule, la nature fait son travail
- Paysans-boulangers : les agriculteurs sélectionnent les populations par rapport aux qualités boulangères, organoleptiques etc., tout en laissant aussi l'évolution génétique se faire. Très bons résultats avec mélanges sur la qualité boulangère. Très important qu'il y ait des associations qui gardent les semences en pur, en assez grande quantité (donc ça doit se faire par les agriculteurs aussi, la multiplication des variétés en pur).

Collection distribuée chez 3 ou 4 jardiniers, cultivées sur 1 m², l'asso Pétanielle concentre et a une collection, puis redistribuent aux agriculteurs en fonction des demandes.

- Qu'est-ce qui manque ?

- En mélange (mais aussi en culture pure), il y a des croisements qui se font toujours un peu (allogamie), de nouvelles variétés qui apparaissent, mais aussi d'autres qui se perdent. Il peut donc y avoir dégénérescence du mélange. Pour éviter la dégénérescence génétique

des mélanges-populations, solution : échanger avec lots de semences à au moins 80 km de distance : on mélange son mélange (adapté à son terroir) avec la moitié du mélange d'un autre agriculteur cultivant sur une autre terroir.

- Problème de manque de temps, de manque de mobilisation des agriculteurs pour qu'ils acceptent de faire ce travail pour le collectif , faire la multiplication de quelques variétés.

Solutions : Des jardiniers font une ou deux variétés qu'ils conservent en pur et ramènent leur récolte à l'occasion du battage, petites machines, rencontre jardiniers et paysans, Battage collectif ;

Travail progressif : cultiver d'abord variétés pures, les observer, puis faire ses mélanges.

Collaboration avec recherche publique, programme de recherche participative. Ex : AVEM. Le chercheur a apporté la notion de population plutôt que variété. De plus il écoute, et en fonction des besoins exprimés par les agriculteurs aide à établir des protocoles. Puis expérimentations à la ferme. (Mais il faut tomber sur les bons chercheurs. En France il y a quelques chercheurs sur lesquels on a pu s'appuyer, mais ils sont rares, (surtout des femmes).

Lorsqu'il y a un programme de recherche participative et non la recherche qui mettent en place leurs critères et qui s'assurent des partenaires. Ex : programme SP blé dur où l'industrie a récupéré le travail fait dans les champs des paysans. La variété issue de ce programme a été refusée d'inscription au catalogue au domaine public, et elle s'est retrouvée inscrite au Maroc sans que les paysans-sélectionneurs soient au courant.

- Nom de variétés, dont on ne se souvient plus. Solution :

Récupérer les semences à travers une recherche sur tout un territoire pour trouver des paysans qui cultivent encore des variétés traditionnelles

Aller chercher dans les banques de gènes les variétés « volées » et les multiplier. Ex: variétés de montagne qui peuvent tenir plusieurs mois sous la neige

- Manque de visibilité des personnes qui cultivent des variétés traditionnelles

– Quelles solutions ?

Voir points précédents

reconstruction de toute la filière (production, transformation...)

Solutions au cas par cas, lieu par lieu.

– **Autres problèmes :**

Comment faire en sorte que les variétés cultivées appartiennent aux paysans ?

Ex de problème : si une compagnie achète lot de semences de variétés produites par un agriculteur et dépose un brevet dessus?

Quelles solutions ?

- Lorsqu'on échange ou donne, partir sur des petites quantités pour que le paysan s'approprie les variétés, et les cultive, et dans l'idéal les transforme et restent au niveau local.
- Ne vendre qu'aux paysans, par bouche à oreille

Fourragères :

Problème rencontré pour Petanielle pour retrouver les variétés anciennes, ne se souviennent plus des noms, donc difficile de les retrouver dans les banques de gènes.

AVEM - Groupe fermé peut travailler en grosses quantités (20 ha de céréales) c'est possible car c'est de l'élevage. Si un jour travaillent sur une variété, faire un travail de caractérisation morphologique non pas pour l'enregistrer mais pour avoir une description qui fait qu'elle ne sera pas réappropriée (mais limites apparaissent avec les marques moléculaires)

redémarrer le travail de sélection avec d'autres critères de sélection, qui ne sont pas les DHS. Ex : pérennité du Sainfoin. Le Sainfoin est mélangé au dactyle.

Lorsque la maison donne des graines, l'agriculteur s'engage à les cultiver. La 3e année, ils moissonnent le sainfoin pour sélectionner des var qui ont une pérennité de 3 ans, La 4e année moissonnent la luzerne. Peu à peu ils allongent la durée de culture (ajoutent un an).

Ateliers de construction collective des notions de qualité et des critères de sélection (pour l'instant, pérennité, productivité...)

Groupe : types d'organisations collectives

First session

Origin of seeds

BASQUE COUNTY (SPAIN)

Only legumes producers, gardeners, traditional varieties. We exchange our practices.

We collect seeds and knowledge. The motivation for the project was to collect varieties from the objective of food sovereignty, a long term perspective. Coordination is done by a group of 4 persons from an activist group. We work on a catalogue for seeds for gardening. After having received money we have one person working. Due to the crises young people return to rural areas and they start to work on seeds as well.

They are interested and can be sensibilised.

How many people are now sensibilised and working on seeds? Level of Spain I have no figures, Basque Country; 80 persons work on seeds now. The teaching/training on technical part and training in politics.

The gardeners are they professionals or voluntary? Majority is professional young people.

In Galicia there are the young people mostly, that work local.

They try to find local varieties, also by contacting farmers that have worked with old varieties. These are mostly young people that have returned to the rural area, due to the crisis.

Now farmers start to preserve seeds and try to preserve homogenic seeds and protect the seeds.

We collect the seeds and try to take up production of seeds.

Public is reacting very interested, that is surprising. The work on food sovereignty is well received.

What we miss:

How to cultivate, the techniques, how to conserve the seeds?

Young people come with seeds from their own gardens and they exchange these. This can be improved.

We want to talk from producers to producers to improve techniques.

The work on political level and sensibilization is working well.

Financing:

We have project funding from government.

Researchers want to find a GMO variety to be used in organic farming □

It is important to talk with consumers, AMAP/CSA, and also to build some structures.

To talk about legislation, and politics: It is important for consumers to know about this struggle, and we need to mobilize them on this. It is important to talk more about the content, so they know the importance of seeds of local varieties for their food. And the political impact.

BELGIUM

Problem with old varieties that sometimes produce less than hybrid varieties, and there are or are not economically interesting.

If the consumer will understand, he might be willing to pay more for a product of old varieties of seed. Consumers ask for peasant producers! We need to work gardeners and market gardeners together. Many professionals say that it is interesting but they do not have enough time to do that. Also to work on seeds takes a lot of time.

France: The solution can be to find a multiplier that multiplies the seeds for him. Is there a contact? It started as a try and now they work together for 2 years .

What is missing: on level of education

- voluntary now and minority of peasants in Europe, more in activist environments.

Research on peasant seeds, education on peasant seeds is not existing. There is a great need for education on that, production of peasant seeds.

No framework for education is existing.

There is a rupture with seeds conventionally and traditionally bred, this is very specialised nowadays. How to overcome this, an educational framework is necessary.

In the schools/agricultural education there is no teaching on saving, collecting and preserving seeds.

- Role of women. Knowledge for a long time in the hands of women. They were not aware of the importance and value of their knowledge. This is not described, nothing is registered, written. But it happens a lot. So this knowledge should be validated. Their work should be given value to, so that these women share the knowledge with young people. Also the young that are interested in seeds are a lot of women. Women sometimes do not know the importance of their work. Even children do not value the work of their mothers.
- Not only collect seeds, also collect knowledge.

Second session

It is crucial that seeds are part of the work of peasant organizations. How can we raise awareness of farmers on the work on seeds. It is important to share knowledge and experience on seeds. How do we share and document our knowledge, how could we do this more collectively? Only a few of the farmers are interested in sharing knowledge even in a collective organisation.

- The 1 to 1 exchange is being done in several ways, sometimes in big meetings, sometimes they live a far distance from each other. Exchange of ideas is easier than practical exchange. **We need a study of participatory practices**

In Italy there are many problems with hygiene, some practices are forbidden, for traditional pasta making or baking. So collaboration between farmers and bakeries are difficult.

It is difficult to build a relationship with the consumers. The farmers organisations are very strong and they have a strong communication with consumers, much more than the smallholders organizations. That is difficult for them. We need to build more farmers-consumers relationships.

France:

Problem is that people outside are very interested in seeds, more than the people inside. The interest of the people inside is more technical-economical. The most of the farmers think that the seeds of the trade are more reliable than the farmers/traditional seeds. We need a big accident (on food, or industry), to make the farmers change their mind. They also are convinced that production of seeds is a different profession. No longer linked to farmers. There is no economical reason to produce seeds now.

We now risk that the industry will say that the genes are theirs. This will be a reason to fight.

Solution

We will not create an organisation if it is not militant.

Belgium

In the official catalogue there are no peasant seeds.

France: There are 30/40 organisation forms researched. If there is a need to form a collective it could be very interesting to learn about the different types of organizations mentioned in this research.

Sensibilisation:

- Farmers/peasants, it is difficult to use traditional varieties, for economical reasons. Needs a lot of time, is complicated. Farmers are used to increasing yields and this is not happening with traditional seeds, agro-ecology. Even when there are good examples of agro-ecology with healthier animals. But in wheat there were more diseases.
- Consumers, this level seems more easy.

Successes of Spain

Young, started to work on seeds and food. Is a long process, but is very important to know what message to give to the young people that arrive. They have been speaking in interregional program , what model of society they want and what model of agriculture fits in that.

Témoignages d'expériences pratiques autour des semences en Europe – 27-10-13 après-midi

France : AVEM - Laurent

Association d'éleveurs. Se concentrent sur la luzerne et le sainfoin, 50aine de variétés, et dizaine de variétés pop. de sainfoin et 5-6 pop en luzerne
Aussi Avoine, orge, blé, seigle
aussi travail sur les ressources locales naturelles (chicorée, pimprenelle ;...)
née de la rencontre de la volonté des paysans de s'organiser et de chercheurs qui voulaient un terrain pour faire de la sélection participative.
MSP en construction. Les paysans veulent la validation technique et sanitaire des populations qui sont améliorées. Par contre l'échange se fait entre eux, de gré à gré, sans passer par la structure.
Ils établissent les critères de sélection et de qualité ensemble. Technicienne aide à valider les qualités dans les fermes. La structure ne se charge que de la multiplication des variétés (ils ont constitué des pop mères par espèce), avec une cotisation pour service agronomique (évite problèmes de légalité).
Les paysans se sont rendus compte que déléguer la production de semences à un semencier, c'est comme si on achetait des animaux pour renouveler le troupeau, ce qui pour un éleveur est impensable. Pourquoi le faire pour les semences ?
Ce qui est très intéressant, c'est aussi que c'est tout un groupe qui au départ n'est pas militant, et la moitié seulement est en bio, mais se mettent en chemin pour le droit des paysans et pour utiliser moins d'intrants ; et ça s'est fait par la porte d'entrée de la semence, mais aussi pour préserver leur activité d'éleveur.

Espagne - Red de Semillas estatal

Banque vivante de semences, ressemées et cultivées chaque année.
Plusieurs groupes régionaux, certains en auto-gestion, d'autres financés par subventions, mais une philosophie commune.
Tentent de faciliter la connaissance et l'accès aux variétés locales
L'Etat ne défend pas l'intérêt des paysans en matière de semences ; beaucoup de variétés sont en train de disparaître (ou sont séquestrées dans des banques de gène, ne savent pas toujours car info pas disponible)
Cultiver et préserver ces variétés nécessite un savoir, des gardiens de semences : ils cultivent et produisent en suffisance pour redistribuer les semences.
Ouvert à tout type de personnes.
Travaillent aussi sur base de bourses d'échanges
Mènent aussi une lutte sociale, pour la reconnaissance des droits

Quelles difficultés ont été rencontrées par les initiatives ? Pourquoi pas de difficultés juridiques comme Kokopelli ?

AVEM – Ont d'abord fonctionné comme un club, pas d'échanges d'argent. L'asso emploie des vétérinaires, donc se sont quand même posé la question, mais ont fini par répondre qu'ils sont légitimes (différent de légal), et donc continueront à le faire.

Red Semillas – pas de vente, fonctionnent sur base d'échange, pas commercial, donc pas hors-la-loi. Réseau de production écologique, en lien avec une personne qui produit les semences... ?

Pour certaines variétés, la production est aidée par l'état.

collaboration COAG et RSAndaluza (José Manuel) : fraises, pêche, nectarine – paysans ayant utilisé variétés locales ressemées ont été attaqués en justice. Du coup, ces asso font un travail de sensibilisation auprès des agriculteurs sur l'importance de ces variétés et l'autonomie semencière. Les producteurs ont très peur que le marché n'accepte pas leur production.

Association de boulangers – blé + Patates

ARI (Italie) - fonctionnent sur base d'échange et nombre invisible de producteurs de semences

Philippe Guichart (France): vend du blé population en grandes quantités, min 500 kg, car pour une diffusion max de la S paysanne, il a décidé qu'il fallait lui donner les moyens de multiplier et récolter sans conditions particulières ses semences (pas besoin de matériel spécifique). Avant travaillait avec l'échange, mais a eu des fortes déconvenues sanitaires (maladies). Du coup maintenant pratique la vente.

Magali, France

Rencontrent grandes difficultés de qualité des semences : du coup organisent systématiquement des ateliers de production avant les bourses d'échanges.

Questions- Réponses sur les échanges d'expériences pratiques autour des semences

Magali : _ Terme définissant les semences ? (vieilles, anciennes, paysannes, jardinières,...)

_ terme définissant l'action sur ces semences (conservation ? Préservation ?...)

_GUY : Urgence sur les plantes pérennes qui disparaissent (certains savoir-faire disparaissent (qui sait faire de la greffe ? Qui sait faire de la pépinière à la ferme ? Les dernières plantes pérennes non trafiquées par l'industrie sont entrain de disparaître. Beaucoup font de la formation(il y en a dans la salle). Il faut qu'on fasse un inventaire des gens qui font de la formation.

Chacun dans nos pays, on a soit des fermes, soit des groupes qui pratiquent encore la technique (semences, greffes, conservation,...) il est important de se déplacer et d'aller voir les travaux qu'ils effectuent. IL est important d'avoir aussi un inventaire sur les fermes qui pratiquent encore ce genre de techniques. Nos organisations peuvent organiser des programmes Léonardo, Grundtvig, pour que les paysans qui veulent apprendre aillent chez des paysans qui savent (paysans qui ont envie de transmettre leur savoir). Ce travail, si ce n'est pas VC qui le fait, personne ne le fera. Il y a des organisations alliées à VC (notamment en potagères) qui peuvent le faire. Il doit y avoir de petites entreprises qui doivent se spécialiser pour diffuser ces semences.

LE travail de formation offert par les organisations distributrices n'est pas le savoir de la paysannerie, des semences paysannes. Pour cela, il n'y a que les paysans qui peuvent s'en charger. On ne veut pas que conserver les variétés anciennes, on veut les sélectionner.

J'aimerais que, pour le temps qu'il reste, on s'organise pour pouvoir mettre en place ces inventaires. IL faut qu'on aille chez ces paysans pour savoir comment il fait. Exemple de Roberto et ses noyaux de pêches. C'est pareil pour toutes les espèces.

JeanJacques : ON a le problème des semences, d'accès à la terre, là où il faut se méfier, c'est le lien à la transformation. Sur les céréales par exemple, ce sont les animaux qui transforment. Nos semences anciennes permettent des installations (10-20ha) mises en valeur pour leur goût. IL faut faire attention que ces semences ne rentrent pas dans l'industrie (exemple : blé dur, variété utilisée par l'industrie, variété phare en France, comestible, les fermiers ont élaboré cette semence (qualité nutritive,...) et on se l'est fait voler). Les semences doivent rester dans l'agriculture paysanne, une des solutions est de créer de petites coopératives de transformation (! le savoir-faire et le marketing doit être conservé au niveau des paysans et des nouveaux installés).

Emilie : LA législation influence aussi sur la transformation

Serge : nos savoir-faire qu'on a tous dans nos pays, Marc Bonfils (FR) étaler les semis (50cm) connus et utilisés dans certaines régions. IL est important que l'information circule pour qu'on en apprenne des uns et des autres.

Bram : Je trouve qu'il y a un besoin de réflexion sur comment travailler en collectif. Comment propager ces initiatives ? Comment mobiliser localement les gens. Quelle structure devrait-on mettre en place pour faciliter la création de coopératives ou autre ?

Jean-Jacques : Sur les coopératives, en Europe, on a de l'argent public qui part sur les grosses coopératives. On peut en avoir. ON peut l'aiguiller sur la

relocalisation de l'économie (économie sociale et solidaire) = coopérative locale, voir départementale. Par ce biais là, on favorise l'installation des gens. ON aurait le financement public du matériel. C'est à nous d'être présents dans ces commissions. C'est à nous de mettre la pression dans nos pays pour favoriser nos coopératives. Si on veut créer de l'emploi, on doit favoriser la transformation et la diffusion locale.

Ex : Italie : interdiction de rouler avec de vieilles machines sur la route ; Roumanie : chevaux interdits => retrouvés dans les assiettes françaises. Création d'entreprise de transformation locale (5 ou 12 emplois... qu'on peut adapter aux différentes espèces. Ces coopératives doivent reprendre leur vrai sens. Il faut dans ces coopératives des paysans, des citoyens, de tout pour que ce soit une vraie économie sociale.

**SÉMINAIRE SUR L' AGROECOLOGIE
EN GALICE**

26, 27, 28 et 29 septembre 2014



Actes du Seminaire dd'Agroecologie
26-29 septembre 2014
Casa da Terra (Vilapoupre, Antas de Ulla, Galiza)



Coordinan
sindicato
labrego galego
comisións labregas



Cofinanciado
polo Programa de
Aprendizaxe Permanente

Circuits courts de commercialisation

Presentation d'experiences

Réseau International URGENCI. Judith Hitchman



Nous présentons le Réseau international Urgenci en présence de Judith Hitchman. Urgenci est un réseau international des partenariats locaux et solidaires entre producteurs et consommateurs (le système des AMAP – Association pour le Maintien d’une Agriculture Paysanne – en France). Il s'agit de réseaux de personnes qui s'unissent dans le but d'aider une ou plusieurs fermes et de partager avec elles les bénéfices et les risques liés à la production alimentaire.

Judith Hitchman a explicité le système AMAP en commençant par la grande diversité des formes qu'il peut prendre suivant les pays.

On compte environ 11 000 AMAP regroupant presque un million de consommateurs et consommatrices et 18 618 fermes dans le monde.

Malgré leur grande diversité, Judith a mentionné les facteurs qu'ils avaient en commun. Le premier est le partage des risques : les communautés de consommateurs et consommatrices d'un AMAP aident les exploitations en cas de mauvaises récoltes mais ils en bénéficient aussi en cas d'excellentes productions. Dans la plupart des cas, les AMAP possèdent des fonds de solidarité qui permettent aux fermes en difficultés de s'en sortir. On offre également des paniers de nourriture gratuits à celles qui se retrouveraient sans revenus à la suite de circonstances désastreuses.

L'horizontalité et l'autogestion sont d'autres facteurs caractéristiques des AMAP: les responsabilités des groupes vont de la distribution d'aliments au soutien dans les travaux agricoles, en passant par l'organisation de fêtes en lien avec les récoltes, etc...

Judith a souligné les changements engendrés par les politiques locales, notamment avec l'implication des mairies dans l'achat public de denrées alimentaires qui leur permet d'atteindre des objectifs de souveraineté alimentaire.

Nekasarea (Euskadi). Isabel Álvarez Vispo



"Il est temps de se renouveLer ou de mourir"

Isa Álvarez était parmi nous afin de présenter le réseau Nekasarea de groupe de consommateurs. L'idée est apparue en 2005 et elle est principalement due à la nécessité du secteur de chercher d'autres voies de commercialisation ainsi qu'à la réalisation d'une proposition intégrale par Ehne Bizkaia sur le fait que le changement du modèle de commercialisation doit être accompagné de modifications dans les modes de production mais aussi dans les modes d'associations. Cette nécessité est également une autre option pour divers paris politiques des administrations publiques: les modèles intensifs de production, les conditions des distributeurs, la baisse du petit commerce et des petits marchés ou l'obligation des cantines scolaires à passer par des services de traiteurs qui empêchent les agriculteurs et aux agricultrices d'accéder à cette filière de commercialisation.

Nekasarea se base sur des principes comme la souveraineté alimentaire: l'alimentation est un droit et non un produit de plus à négocier. Ils travaillent, de plus, avec des produits locaux et de saison, provenant d'une agriculture écologique, d'une participation active et de l'implication des membres ou d'un volet de critères de justice sociale.

Le réseau est constitué de groupes de consommateurs et de producteurs. Il compte aujourd'hui 40 groupes de quelques 90 producteurs dont 50% sont des femmes, et 900 familles consommatrices. Il n'y a pas un seul producteur par groupe: au sein d'un même groupe, l'on retrouve plusieurs produits de différents producteurs. C'est un projet collectif, et les différents produits permettent d'en soutenir d'autres.

Le compromis des consommateurs est annuel et ils doivent prévoir un programme de ce qu'ils souhaitent consommer.

Nekasarea crée une stabilité car en travaillant avec des compromis et des programmes, les agriculteurs et agricultrices connaissent le produit qu'ils placent dans ce canal.

Pour les consommateurs, le bénéfice est double: d'une part le produit consommé est d'une grande qualité; d'autre part, ils créent une relation entre producteur/trice et consommateur/trice qui est importante. C'est une relation de réel soutien dans laquelle les problèmes et les solutions sont partagés,

qu'ils soient en lien avec la production ou qu'ils soient personnels.

Le réseau Nekasarea a facilité et facilite l'incorporation des jeunes dans les activités agraires et il a pu établir une installation progressive constituée de familles et de consommations planifiées parfois même avant de semer.

Coopérative Ribeira do Navia (Negueira de Muñiz- Lugo).

Dora Cabaleiro.



Dora Cabaleiro était parmi nous pour nous présenter une expérience pratique et personnelle visant à rapprocher les citoyens des aliments agricoles. Elle nous a expliqué les débuts et les objectifs de la coopérative Ribeira do Navia, située à Negueira de Muñiz, sur la rive isolée du barrage de Navia de Suarna. Dora, avec l'aide de partenaires, a permis la mise en place du projet qui tourne autour de trois lignes de travail principales: la production et la transformation d'aliments sur un modèle agroécologique, la conservation et l'entretien des terres et du territoire où se coordonnent différents genres de travaux agricoles et forestiers, et la réhabilitation des constructions des espaces publics abandonnés dans les villages.

La coopérative Ribeira do Navia est une initiative productive représentant un exemple de lutte pour la souveraineté alimentaire menée à bien grâce à une importante conscience politique et sociale. Cette lutte fait partie de la construction d'une autre société dans laquelle solidarité et travail communs sont les principaux axes.

Le domaine de l'alimentaire s'intitulait au départ « Ribeiregas » et la coopérative s'est retrouvée face à deux problèmes en voulant offrir ses produits aux citoyens: le premier était l'isolement géographique; le deuxième, l'arrêt de l'activité en hiver. Le deuxième problème a été réglé en faisant des provisions toute l'année pour l'autoconsommation, grâce à l'élaboration de toutes sortes de conserves. Le premier, quant à lui, a été résolu grâce à Mercado de Terra, un espace de rencontre et de vente hebdomadaire de produits écologiques dans la ville de Lugo.

Les personnes s'associant à la coopérative Ribeira do Navia établissent d'autres stratégies et d'autres alliances pour tenter d'atteindre la souveraineté alimentaire. Elles sont sur leurs propres terres, elles élèvent du bétail et s'efforcent d'obtenir ce qu'elles ne peuvent pas produire en achetant ou en

troquant avec les producteurs et productrices écologiques les plus proches de Negueira. Elles cultivent aussi des plantes médicinales, choisissant autant que faire se peut l'homéopathie.

Les créateurs et créatrices de la coopérative Ribeira do Navia ont deux fonctions principales: fournir un mode de vie qui aide à implanter la population dans la zone et montrer qu'un autre modèle de société, coopératif, solidaire, naturel, sain et libre, n'est pas seulement une possibilité nécessaire mais une réalité.

Que sont les systèmes participatifs de garantie (SPG)?

Presentation d'expériences

Nature&Progrès (France). Geoffrey Raout



Pour présenter la longue expérience de Nature & Progrès, Geoffrey Raout était présent.

Nature & Progrès est un réseau français de personnes qui produisent et consomment des aliments écologiques. C'est une pionnière européenne depuis sa création en 1964. Pendant presque 50 ans, Nature & Progrès a été un moteur dynamisant de l'agroécologie en France et en Europe. Aujourd'hui, le réseau Nature & Progrès comprend 27 groupes de production et de consommation disséminés dans toute la France et la Belgique. Il possède son propre système participatif de garantie (SPG), indépendant de la réglementation de l'agriculture écologique. Ce SPG se base sur :

- Un **objectif commun** à tous les participants. Cet objectif se retrouve dans la charte de principes qui définit l'agroécologie.
- **Horizontalité**. Il n'y a aucune hiérarchie, tout le monde dispose du même pouvoir décisionnel.
- **Transparence**. Les règles du SPG sont claires et accessibles à tous. Il y a des contrôles, mais le plus

important est la confiance mutuelle. Le mot paysan est fondamental car sans confiance le système ne fonctionne pas.

- **L'amélioration progressive**, va au-delà de la garantie. On donne davantage d'importance à la progression et à l'évolution qu'aux sanctions ou aux expulsions dues à un non-respect des principes du groupe. Ce mécanisme de « contrôle » est élaboré dans des « commissions régionales » qui vérifient le respect des principes par les membres. Autrement dit, les membres de chaque régions s'autogèrent. On donne des délais aux exploitations agricoles pour qu'elles changent progressivement. Un système participatif de garantie n'aurait pas de sens s'il n'était qu'une garantie.
- **Participation de tous les acteurs**. Nous faisons de notre mieux pour éviter les extrêmes: des personnes qui ne participeraient pas aux réunions par exemple ou encore d'autres qui assumeraient toute la responsabilité des décisions de l'organisation.

SPG Cordoue (Andalousie). Mamen Cuellar.



La personne chargée de nous présenter le système participatif de garantie (SPG) ou le système d'attestation participatif à Cordoue (Andalousie) a été chercheur à l'Institut sociologique des études paysannes de l'université de Cordoue. Il s'agit de Mamen Cuellar, qui participe et a participé au développement du premier SPG en Andalousie. Le principe a, au début, bénéficié du soutien des pouvoirs publics, mais l'administration l'a par la suite délaissé. D'une part le gouvernement andalou a promu un modèle de SPG public, qui était implanté dans trois territoires andalous, avec une charte de principes propre et un fonctionnement en réseau autonome dans les trois territoires. Ce procédé s'est affaibli principalement parce que les groupes (producteurs et consommateurs) ne se sentaient pas concernés par le SPG « officiel ». Toutefois, ils ont persévéré et, depuis maintenant cinq ans, ils gèrent un SPG autonome et autogéré à Cordoue reliant au total dix fermes et une cinquantaine de consommateurs et consommatrices.

Mamen a expliqué que ce procédé se devait, dès le début, d'être simple et accessible pour pouvoir s'adapter aux espaces des membres de l'assemblée et aux débats qui existaient déjà dans le réseau. Ainsi, les assemblées générales du réseau se font dans l'exploitation de l'un des membres, de façon à ce que toutes les personnes présentes puissent voir ses méthodes de production et lui poser des questions à ce propos. De cette manière, chaque paysan ou paysanne accueille une fois par an l'assemblée à son domicile et il ou elle peut faire visiter son exploitation aux membres.

En ce qui concerne le contrôle des productions dans les exploitations, Mamen a déclaré que les fermes entrant dans des processus de transition étaient plus fiables que les fermes affirmant qu'elles sont à 100% agroécologiques et qu'elles respectent la charte des principes du SPG. Ils acceptent ainsi l'affiliation de fermes ayant la volonté de se soumettre aux principes du groupe. Elles sont ensuite accompagnées afin d'atteindre leurs objectifs.

Mamen pose alors une question sérieuse :

Que se passerait-il en cas de reconnaissance officielle des SPG ?

Le groupe qui travaillait pour Mamen pense qu'il ne serait pas adapté à la réalité, mais il comporterait certains avantages comme celui d'accéder à des marchés spécifiques.

Associazione Italiana per l'agricoltura Biologica (AIAB).

Andrea Ferrante



Andrea Ferrante s'est exprimé au nom de la AIAB, une organisation qui aide et promeut l'agriculture écologique et est constituée de paysans et paysannes en accord avec la réglementation européenne.

Pour ce qui est des SPG, Ferrante a expliqué qu'en Italie, les petites exploitations ont beaucoup de mal à obtenir la certification écologique officielle, et les SPG sont d'une grande aide dans ces cas là.

La base territoriale moyenne d'une exploitation italienne écologique possédant un label est précisément de 28 hectares. Ce chiffre s'oppose à la base territoriale moyenne des fermes conventionnelles dans le pays qui est de huit hectares.

L'AIAB met tout en œuvre pour faciliter le passage de ces petites exploitations à des activités écologiques : elle met en place des prix plus attractifs de façon à rendre l'activité plus rentable, elle partage les machines, les terres et les installations avec d'autres exploitations, et enfin, elle les place dans un SPG pour leur permettre de certifier les

aliments qu'ils produisent comme écologiques sans avoir à passer par l'administration et les conditions excessives requises par la norme officielle.

« ***Tout ceci n'est possible qu'avec la participation de la société*** », affirme Andrea Ferrante. Il ajoute que le problème actuel n'est pas l'impulsion des SPG mais plutôt la participation de la société dans le modèle agroécologique. Sans la participation active de la société, le SPG est impossible.

Grundtvig Agroécologie
Séminaire de clôture sur la transmission en Agroécologie
Champlon (Belgique)

Echange d'expériences

Schéma de la Transmission en agroécologie en Belgique :

Les Centres de formation agricole:

- **FUGEA (formation qualifiante), Grégory Jac**

Formation qualifiante :

A B et C + stage reconnu par la Région Wallonne (RW), donne droit aux aides à l'installation octroyées par l'UE, redistribuées en RW. Complété par visites et voyage d'étude à l'étranger.

Les cours A (100h, en cours du soir), formation de base, centrés sur les techniques agricoles, cours B en RW : administratif de la gestion de la ferme, législation, comptabilité, normes (gestion des effluents d'élevage,...) (100h). Sur une année civile, ils peuvent suivre l'entièreté de la formation.

Stage plus court que l'EPI, 3 mois, à temps plein, dans une ou plusieurs ferme, 5j ou 6j semaine.

Q : Les stages sont équivalents des PPRE en France ? **R** : oui

Q : Toute la formation est orientée vers l'Agroécologie (AE) ?

R : Pas dans l'entièreté, orienté clairement Agriculture Paysanne (AP) et Agriculture Biologique (AB).

Tous les systèmes de production : cf. cours A pour permettre de balayer un maximum les productions qu'il peut permettre.

Public : demandeur d'emploi et jeunes qui comptent reprendre la ferme parentale qui ont suivi

- **CRABE (formation Bio), Marc Kerkhove**

Asbl : Association sans but lucratif

formation de type longue.

Type court : formation hors cadre familial et néo-ruraux. Les personnes doivent apprendre l'agriculture depuis le début, selon leur intérêt et leur formation. Entretien de recrutement. Formation de 18 personnes par an ; 1/3 cours et 2/3 cours en ferme AB sur période de 3 mois, cours de gestion (outils financiers et agricole nécessaires à la gestion d'une ferme) ; Centralisé sur le maraîchage, développe aspect petit élevage, principalement via le stage.

Cours du jour

Suivi d'aide à l'installation : pas de suivi

Vanessa (FUGEA)

Création du mouvement Terre en Vue, petite sœur de Terre de Liens, en France. Accompagner agric en recherche de terre, recherche de fonds. Ici, les moins chères de Belgique, 10 000 euros l'hectare. Très problématique en Belgique. Samedi matin, visite de Terre Ferme en Vue.

Projet depuis 2010, Fondation devrait voir le jour cette année. Emplois sur l'ASBL et pas sur la coopérative pour dynamiser le mouvement. La coopérative sert à récolter les parts et permettre achat de la Terre.

Autre problématique importante, le bail à ferme. 1% SAU en vente chaque année : très peu, et très peu de terres libres. Aucune chance pour les jeunes qui s'installent.

Surfaces minimum ? Pas de critères pour le statut d'agriculteur. Difficile d'en vivre. 1 ha maraichage, 1 temps plein possible. Couveuses d'entreprises, 30 ou 50 ares et accompagnement pour se faire connaître.

Crabe :

Assiste à la désertification des villages, possession des terres par les gros agriculteurs, perte de mobilité. 1^{er} constat : il faut former dans les matières d'AE, il y a encore de l'emploi à développer.

Formation au niveau de l'installation en AB et notre organisation a émergé plusieurs précurseurs, comme le premier organisme certificateur. Coopérative de maraichers (à finalité sociale : agricouvert ; 20tains de producteur, magasin commun, fonctionne avec des paniers, 600 paniers. Grand réseau de sympathisants.

Spécialisation Bio – agroécologie, enseignement (François de Gaultier)

- le certificat interuniversitaire en agroécologie et transition vers des systèmes alimentaires durables, Pierre Stassart (GIRAF, Groupe Interdisciplinaire belge de Recherche en Agroécologie du FNRS)

Sorti de l'université en 83, diplôme d'ingénieur agronome, histoire dans les ONG, revenu à l'université pour mieux comprendre les alternatives agricoles, formation en sciences sociales. L'AE permet de rencontrer les sciences sociales et sciences exactes.

Le groupe GIRAF est un réseau d'une 20taine de scientifiques, travaillant sur l'AE, pour produire de la connaissance.

Certificat en AE et transition : 3^{ème} année de formation. Dès le fondement de GIRAF, 2 ambitions : 1 la recherche, 2 la formation. Du mal à percer, 3 facultés opposées à ce que les cours sont organisés.

AE, Transition, systèmes alimentaires durables, formation interuniversitaire, interdisciplinaire, en moyenne 16 étudiants, 1/2 agronomes, 1/2 sciences sociales

Contenu : - 4 modules : centre de gravité : transition (idée de donner aux étudiants des outils pour analyser et comprendre le processus de transition, à appliquer sur une étude de cas, sur le terrain= ecolab). Mise à niveau (compréhension du groupe) référence AE : agroforesterie, paysan boulanger, cas illustrant ce qu'ils ont vu, pas UN seul modèle, mais différentes traductions du modèle.

Question d'AE pas sur le QUOI mais sur le COMMENT y arriver, comment on parle, comment on construit ensemble, contact avec les étudiants

Formations complémentaires aux précédents organismes.

La formation est un Service et non un bien marchand

EFT : Entreprises de Formation par le travail. Travail dans la restauration ou le maraichage, pour se former progressivement.

En France, dans le cadre de la formation professionnelle, avec projet personnel possible congé de formation.

En Belgique, système de « chèque formation », congé de formation pour reprendre une formation possible, mais sur demande à l'employeur et de l'employeur vers les CAS (caisse d'assurance sociale)

ÖeBV (Autriche)

Voici ce que nous comprenons de la transmission - mais nous ne savons pas exactement ce que c'est : échange et transmission de savoirs mais aussi d'expériences. Il n'y a pas de formation qui porte le nom d'"Agroécologie" parce que pour nous c'est encore une notion relativement nouvelle mais nous portons des sujets de travail comme la souveraineté alimentaire, l'agriculture familiale, la politique agricole qui sont des thématiques très proches de l'agroécologie. Ou bien un travail à partir des émotions. Ou encore l'abatage direct et d'autres thématiques. La formation a pour nous une signification très générale. Le développement et le renforcement de la personnalité rentre en compte aussi, pour se représenter soi-même, de la réflexion personnelle et émotionnelle, donc on peut aussi avoir des séminaires de danse. On agit aussi sur les festivals ce qui nous permet de toucher un public plus large, le grand public. On organise aussi des visites de fermes chez nous et à l'étranger. Nous sommes présents dans des panels des conférences aussi s'adressant au grand public et puis des voyages avec les pays du sud. À chaque fois qu'on visitait un pays on invitait ses représentants à venir aussi chez nous. Des partenaires qui ont une analyse critique. L'accès aux financements pour le développement rural alors que les centres de formation complémentaire ont le monopole des formations. Les gens qui participent à ces formations viennent d'univers différents et les grandes difficultés pour les apprenants c'est aussi de sortir de leur ferme pour venir en cours et la position géographique joue aussi un rôle important.

SLG (Galice)

Syndicat paysan. Nus travaillons avec des partenaires directs, nous disposons de très peu de moyens comme la plupart des organisations. Nous proposons une formation qui englobe une 15aine de jeunes. A cote de cette formation spécifique nous avons des cours, des journées portes ouvertes, des échanges...et nous organisons des événements très ponctuels avec une vision globale de l'agroécologie. Il nous faut du matériel adapté, on a une carence en termes de recherche et l'achat de différents moyens matériels et humains. La distance géographique est un critère qui joue un rôle important parce qu'on est souvent très éloignés. EN ce moment nous voyons qu'une des objectifs principaux sont les jeunes et la qualité des la formation que nous leur proposons et ce type de rencontre est important pour nous pour découvrir du nouveau matériel.

NBS (Norvège)

Pour nous la transmission c'est une manière de transmettre des connaissances et nous avons pour ça des méthodes différentes sur ce qui fait notre organisation (facebook, articles, journaux etc.) non seulement pour les paysans mais aussi pour le grand public. Certains membres accueillent des visiteurs et des enfants. La vente direct est aussi une manière de partager notre savoir et puis il y aussi notre école paysanne. Il y a une question de manque de ressources comme pour nombre d'entre nous, une grande partie de nos travailleurs sont bénévoles, ce qui est une difficulté. Un défi pour les paysans qui veulent partager leur savoir c'est un manque de temps pour des très longues distances, peu accessibles et très isolées. Comment recevoir ces connaissances ? Qui organise les cours et les séminaires ? Un de nos défis et obstacles est que notre réputation de l'agriculture est assez négative. Certaines personnes ont une mauvaise idée des paysans, comme des personnes très peu instruites. Les terres agricoles sont très chères comme pour la

plupart des pays ici. Difficile d'avoir accès à une terre agricole. Il y a une nouvelle vague de paysans qui arrive et nous devrions saisir cette occasion.

NAV (Pays-Bas)

La situation aux Pays-Bas est semblable à celle de la Suisse et de l'Autriche. Le sujet de l'agroécologie est assez nouveau chez nous. Nous avons un groupe qui débat de comment on peut travailler sur cela avec nos organisations. Nombre d'organisations remettent en question le système alimentaire. C'est surtout une organisation de lobby mais l'année passée nous avons organisé une conférence de deux jours avec eu près de 800 participants, 85 ateliers et des participants venant de partout dans le monde dans la ville de la faculté d'agroécologie de Wageningen.

Les paysans qui s'intéressent à cela peuvent se former eux-mêmes. Comme c'est un petit pays on n'a pas de problèmes de temps et de distance mais c'est un pays hautement habité et peuplé et l'accès à la terre est donc très difficile.

Ehne Bizkaia (Pays Basque)

- 1) La formation est un outil qui a des conséquences politiques. Et le type de formation que nous allons choisir va avoir des conséquences politiques. Il faut savoir que plus on avance dans la formation plus il y aura de conséquences politiques.
- 2) Le sujet qui a les connaissances et le savoir est le paysan. Il existe d'autres acteurs et d'autres techniciens qui peuvent soutenir mais il faut s'éloigner de l'idée que le paysan n'ait pas le savoir.
- 3) Les différentes organisations de LVC avancent à des rythmes différents et nous estimons qu'il est très dangereux qu'on impose à toutes les organisations d'avancer au même rythme.
L'équilibre entre formation technique et idéologique n'est pas naturel mais souvent amené de manière un peu artificielle. Je pense que cela peut donner une dimension supplémentaire à la formation.

- Comment faciliter l'accès à cette formation ?

Il est très important qu'elle soit accessible à tout le monde.

- Quels sont les besoins pour pouvoir avancer ?

Nous avons besoin de matériel. Il serait bénéfique de le partager entre associations et entre formateurs et on pourrait même envisager d'échanger les formateurs et les apprenants.

Il faut continuer à former de plus en plus de monde.

Nous sommes ici pour développer notre collaboration.

Sébastien (Nature et progrès)

Moi je me forme tout seul, dans le livre, en allant voir sur internet et je trouve que internet est un média qui est très peu utilisé. Par exemple en mettant des vidéos en ligne. Ça demande beaucoup de travail si par exemple on devait les traduire dans plusieurs langues. Un forum libre qui inclue la dimension sociale, politique et technique. Des fermes test mettent en ligne les résultats de leur recherche et formations.

Matteo (ARI)

Je fais partie d'un réseau d'agriculteur en Italie. Celui-ci rassemble différents outils et cela fonctionne assez bien. Nous avons une page Facebook sur laquelle les paysans peuvent poster des infos spécifiques. Il est important d'avoir des forums juste pour les paysans. Parfois tout ce qui se fait chacun dans son coin donne trop d'information dans laquelle tous les paysans n'ont pas le temps de puiser. Un autre exemple nous vient de Finlande basé sur des fermes de démonstration pour ne pas devoir voyager dans tous le pays pour avoir une idée du système agricole sur place.

Magali (Nature & Progrès)

Il existe en France une formation en agroécologie depuis 2007 au sein d'une association. Nous sommes déjà 140 à être passés par cette formation et il y en a d'autres qui ont déjà travaillé dessus. Pour moi il est important de travailler aussi sur l'approche de l'agroécologie c'est un autre système, la part d'outils pédagogiques et je pense qu'il serait effectivement intéressant de les partager. Longomai travaille depuis deux ans à une vidéo pour apprendre à faire ses semences et j'ai personnellement créé un jeu sur cette thématique pour approfondir les aspects de botanique.

NBS

Concernant ce système de partage de connaissances est une question locale et je me dis qu'il ne faut pas voir trop grand dans ce système de partage comme au final toute région à ses particularités. Un paysan d'une autre partie d'Europe n'a rien à m'apprendre en termes de maraichage en Norvège. Le parrainage fonctionne et c'est pour moi la meilleure manière pur moi d'apprendre les choses. Je n'ai eu aucune formation en agriculture par exemple. Et lorsqu'une coopérative a formé un système de formation en partenariat grâce auxquels ils vont voir leurs client et ils choisissent leur parrain et vous guider sur la bonne voix et peut vous adresser vers les bonnes personnes qu'il vous faut. Il peut y avoir une grande différence et déjà au sein d'un même pays il est difficile de rassembles les gens.

Marta (Alpaa)

Je crois que le parrainage n'apprend pas seulement une technique mais une approche. Je crois que c'est fondamental en agroécologie. Le wooffing par exemple c'est un tourisme agricole qui n'est pas fait par les paysans. Une des choses qu'on pourrait faire ce serait que chaque organisation fasse une base de données locale avec des fermes qui veulent proposer une formation.

Francesco (ARI)

On pensait en famille qu'il était très important de transmettre les savoirs d'une génération à l'autre. Et les enfants à l'école par exemple devaient faire un travail sur le métier de leurs parents. En ce moment il y a beaucoup de nouveautés mais il faut s'investir dans l'expérience et ne pas oublier la dimension intergénérationnelle.

Magali (Nature & progrès)

Il serait utile de différencier les types de formation, par exemple de court ou de long terme.

Claudette (Nature & progrès)

Les maisons familiales rurales proposent une formation professionnelle en maraichage écologique et ont choisi une pédagogie particulière, dite en alternance ou la pratique questionne la théorie et vice-versa en mettant l'apprenant constamment dans une posture de va-et-vient entre ces deux aspects et cela permet un enrichissement réciproque et un réel partage entre apprenti et apprenant.

Daniel (SLG)

Je vais vous parler d'une expérience qui a été menée pour la première fois en Espagne. Quand le mouvement a commencé à agir localement et aussi à un niveau global. La formation doit être le plus large possible pour se rendre compte de ce qui se passe ailleurs. Il faut par exemple savoir comment est produite la viande dans d'autres parties du monde pour agir à un niveau international et comprendre comment cela marche ailleurs. Quand nous avons été en Andalousie nous avons vu que 180000 ha de serres et les agris en Almeria ne comprennent pas pourquoi les multinationales délocalisent de l'Espagne au Maroc et pareil pour les tomates en Italie où les producteurs ne savent pas pourquoi le prix de leur production monte autant. Tout le monde doit travailler localement et il est de plus en plus important de générer des dynamiques plus importantes et larges. Nous devons chercher au niveau européen une formule qui permettrait de mettre en place un partage de formations qui est nécessaire.

But : former des jeunes qui souhaitent rentrer en agriculture et mettre en place des changements au nom de la souveraineté alimentaire. Cette année nous étions nombreux et l'année prochaine je pense que ce sera pareil et nous tenons à ce que notre école paysanne soit connue par d'autres écoles. Si chaque organisation crée une école dans son pays et que nous nous coordonnons nous pourrions arriver à une sorte d'école européenne. C'est une idée qui me plaît même si je ne sais pas encore comment l'articuler.

Isabel (SLG)

Je pense qu'il y a différent processus dans la formation. Par ex nous faisons un travail avec les semences et nous devons bien sûr tenir compte de nos variétés, de notre sol mais le partage avec d'autres peut nous donner des idées pour continuer à évoluer. Par exemple dans l'accompagnement des paysans et la dimension collective : comment faire avancer le mouvement agroécologie avec ce travail. Il faut essayer d'intégrer la dimension pratique et politique, de dessiner une vision européenne qui puissent aller dans le sens d'un partage de connaissances utiles à tous.

Catherine (MAP)

Souvent dans nos fermes-écoles, les apprenants passent une nuit sur place et cela permet de faire passer et d'échanger plein d'autres informations, par exemple en faisant le lien avec La Via Campesina et du MST etc. Il faut aider les formateurs à soigner cet aspect là aussi.

NBS

J'ai appris beaucoup de choses dans d'autres pays et cela m'a permis de mettre en place une démarche toute particulière. Concernant l'agronomie et l'agroécologie on peut toujours apprendre beaucoup de choses. Le partage de connaissances est très important mais de la bonne manière. Je suis plus intéressé par le système que par ce qui peut sortir de la terre.

David (Uniterre Suisse)

Idée du pseudo-wooffing à développer : très intéressant de revenir à une sorte de compagnonnage qui permettrait entre autre aux différents savoirs et

savoir-faire de voyager d'un pays à l'autre au travers des déplacements et voyages des apprenants. Cela permettrait aussi une forme d'échange entre paysans de différents pays et leurs différentes manières de faire. Il faudrait trouver une manière de créer un réseau sans une base de données trop lourde et qui demanderait trop de travail d'entretien et gestion, ce qui pourrait essouffler la dynamique au long terme.

Matteo (ARI)

Nous structurons différents niveaux d'éducation pour essayer de toucher au plus large possible dans ce monde agricole. Nous avons commencé avec des formateurs locaux, c'est à dire une personne qui ait de l'expérience dans le monde agricole. Il y a des paysans qui veulent voir si les techniques apprises à différents niveaux sont viables. Il y a un système qui est assez nouveau et qui nous paraît intéressant c'est les conseils participatifs entre paysans, qui vont en visiter d'autres et qui leur apportent des conseils en élargissant le système de conseil. La cerise sur le gâteau c'est que des articles scientifiques sont publiés sur internet et dans des revues académiques pour élargir la structure au maximum.

Présentation d'exemples de formation (Partie 2)

Ehne-Bizkaia

Le cours d'agroécologie est divisé en groupe théorique et technique. Toutes sortes de questions y sont abordées comme la construction de serre, le compost. Il y a ensuite une quarantaine d'heures abordant l'aspect politique. Dans cette formation politique on parle de Via Campesina, du concept de souveraineté alimentaire et d'autres sujets variables. Nous parlons aussi de la culture et de son influence sur l'économie. Cette formation va donc plus loin que juste apprendre à cultiver. Elle fait le lien avec la société dans laquelle nous nous insérons.

Nous avons aussi des échanges avec d'autres organisations du Sud (avec qui nous sommes en lien notamment grâce à la Via Campesina). Pour nous c'est facile de collaborer avec l'Amérique latine car nous parlons la même langue.

Notre cours n'est pas seulement pensé pour les personnes qui ont des cours pratiques dans les fermes de notre association. Il y a vraiment un lien entre notre cours théorique et notre cours pratique. Les gens peuvent aussi venir pour une formation pratique d'un jour.

L'aspect de commercialisation est aussi abordé lors de nos formations. Nous effectuons aussi le lien entre des nouveaux installés et des paysans installés. Nous avons remarqué que les paysans ne passent plus toujours par nous pour la transmission des savoirs. Il s'arrangent aussi directement entre eux, c'est pour nous une réussite car ils s'approprient l'outil que nous développons.

Nous effectuons aussi des formations sur des sujets variés comme la gestion des conflits. En effet nous avons constaté une certaine demande des personnes ayant des projets collectifs.

Nous n'avons pas peur de proposer des cours qui ne sont pas souvent donnés par des paysans. Nous pouvons par exemple organiser des cours de théâtre si cela peut apporter des solutions à des problèmes identifiés.

Séance question-réponse

Q. (Question) : Quel est le public des apprenants ?

R. (réponse) : Je ne suis pas vraiment la personne référente mais je pense qu'on est environ à 60% de public plutôt urbain. L'itinéraire logique de formation est d'aller à l'université ou à l'école qui dépend du département. Ces écoles sont dans le schéma conventionnel caractérisé par des fermes à

investissement très lourd. Nous proposons quelque chose de différent et attirons pour cela un public important. Certains commencent les formations conventionnelles et viennent après leur formation chez nous. Car ils sortent déçu de leur formation et veulent ensuite s'intéresser aux formations en agroécologie que nous proposons. Depuis 2008, on observe une augmentation des personnes de plus de 40 ans. Avant nous avions 70% de femmes et 30% d'hommes. Mais maintenant, il y a de plus en plus d'hommes alors que le taux de participation des femmes régresse. Au niveau de l'unité familiale, il y a un certain compromis. En raison de la crise, les femmes se voient plus ou moins contraintes de rester à la maison. Nous essayons de trouver une solution pour que ce ne soit pas une lutte pour une seule place. Mais quand il y a une crise économique, il y a toujours plus d'effets sur les femmes que sur les hommes. Nous tentons de trouver plus de fonds pour que les femmes puissent suivre nos formations. Pour un chômeur, c'est très difficile. On a l'impression que c'est quelqu'un d'inutile. Alors comment faire pour que ces personnes puissent se sentir utiles lors d'un projet ? Il faut qu'ils reprennent confiance en eux.

Q. : Comment les formations sont financées ? Est-ce que les paysans formateurs sont bénévoles ? Quelle est la place des animateurs salariés dans tout cela ? Est qu'ils interviennent dans la formation ou coordonnent juste la formation ?

R. : Moi je suis salariée. Le financement ne provient pas du département basque car on est considérés comme des marginaux. Mais nous avons obtenu de ces départements, à travers une agence de développement qui s'occupe notamment de coopération avec les pays du sud, et ils interviennent aussi dans l'éducation au citoyen. Une grande partie du financement se fait de manière bénévole. Ce qui me plaît dans l'organisation, c'est qu'on ne fait pas vraiment de différence entre paysans et technicien. Tout le monde se respecte. Ce qui fait entre autre que nous travaillons plus d'heures que nous le devrions mais nous le faisons avec passion ! La vie paysanne doit être protégée et nous devons mettre les valeurs en évidence. Nous n'avons jamais exigé de financement public pour les cours. Nous donnons beaucoup de place aux seniors qui sont déjà retraités. Aujourd'hui nous misons sur la transmission intergénérationnelle. Il y a donc certaines personnes rémunérées mais nous nous basons essentiellement sur le bénévolat. Il y a une réelle volonté de donner la formation même si on ne sait pas toujours dire quand et comment les formations seront financées.

Nature et progrès

Nous avons mis en place une formation en place à Toulouse. C'est un BPREA. La formation s'est créée, il y a 30 ans, parce qu'il y avait des agriculteurs de Nature et Progrès dans le conseil de formation de l'école. Nous sommes basés sur les principes de formation en alternance. La période d'un an. L'alternance permet de faire le lien entre ce qu'on apprend en pratique et ce qu'on apprend en théorie. Les porteurs de projet peuvent se baser sur deux visions des choses : l'agriculteur et le professeur. Le public est principalement issu du milieu non agricole ayant travaillé dans d'autres domaines très variés. Les personnes sont souvent portées par un choix idéologique. Chaque année il y a 20-25 apprenants et parmi eux il y a entre 50 et 75% de personnes qui s'installent.

Récemment, nous avons aussi mis en place une formation de paysan boulanger. Une des particularités c'est que les cours sont principalement donnés par des paysans formateurs.

Une troisième initiative mise en place : une couveuse d'entreprise spécialisée dans le maraichage mise en place grâce à une collaboration de plusieurs

institutions. L'idée de ce partenariat était de créer un outil pour la création de fermes. Les gens peuvent ainsi tester leur projet, souvent originaux, en leur donnant un accès à un foncier (auquel ils n'ont souvent pas accès facilement). Ils peuvent ainsi tester leur projet tout en étant accompagnés par 5 interlocuteurs différents (avec des compétences diverses), toujours dans l'objectif qu'ils trouvent eux même leur solution adaptée. L'idée de la formation c'est aussi de leur présenter plusieurs courants de l'agriculture afin de leur donner les outils pour qu'ils puissent faire le choix qui leur convient.

FADEAR – ILADEAR

Nous avons maintenant un projet depuis deux ans : l'établissement d'un répertoire de savoir-faire paysans. Nous avons constaté qu'il y avait peu d'échange intergénérationnel. L'idée c'était d'aller faire des enquêtes en fermes pour mettre en avant des alternatives, des réalisations concrètes. Nous essayons de faire le lien entre des personnes n'ayant pas toujours accès à l'information paysanne et les paysans.

Nous partons du principe que chaque action est en lien avec une réalité sociale. Il n'y a pas de solution générale, elles doivent être déclinées selon les différents contextes. Nous sommes ouverts à toutes les dimensions du métier, pas uniquement les dimensions productives, mais aussi de l'organisation du travail, des relations humaines, des relations avec la nature, place de la femme sur la ferme. C'est pour nous très important.

Nous avons mis en place des fiches présentant les personnes. Les fiches sont anonymes, nous ne communiquons pas directement les coordonnées des personnes dont il est question dans les fiches. Ils sont par contre accessibles si on les demande à l'organisation. L'objectif est de recréer du lien.

Nous voulons faire passer l'idée que la formation fait partie intégrante du travail. On observe que les gens une fois installés ne prennent pas toujours le temps de continuer à se former or c'est pour nous très importants pour des projets qui sont en constante évolution.

Question - réponse

Q. : Comment trouver les fiches ?

R. : Pour avoir l'information, les porteurs de projet font une demande internet, en se présentant en présentant ses projets. Nous leur envoyons ensuite les fiches demandées. Nous orientons parfois aussi les nouveaux paysans pour les orienter vers certains paysans si on juge que cela peut apporter une valeur ajoutée à leur projet.

Q. : Ce travail est fait dans une région. Y a-t-il un projet de transposer cela dans d'autres régions et ainsi balayer plus large ?

R. : Le travail a commencé dans une région. Depuis deux ans, il a été étendu à deux autres régions. Une des difficultés c'est de travailler en collectif.